

CINÉMA RUSSE ET SOVIÉTIQUE : PROGRAMME

Hommage au studio Shar

Fiche réalisée par Eugénie Zvonkine

Violoncelle

Tatiana Kurnaeva / Animation
Russie / 2008 / 6'27" / sans
paroles

Un petit garçon s'ennuie dans sa chambre jusqu'à ce qu'il découvre dans les fleurs une symphonie merveilleuse.

À propos des animaux et des gens

Alexei Zaitsev / Animation
Russie / 2008 / 7'30"
sans paroles

Une fillette est atterrée par la violence faite aux animaux et les prend sous son aile.

La Vie des petits animaux

Igor Malomud / Animation
Russie / 2008 / 6'32"
sans paroles

Une petite fille reçoit en cadeau un petit animal électronique et découvre qu'il est difficile de ne pas le laisser mourir.

Comment le lapin...

Ekaterina Bim / Animation
Russie / 2008 / 7'02"
sans paroles

Un lapin rêve d'être un papillon, tandis que son ami le têtard devient une grenouille.

Balayeur sur la lune

Konstantin Golubskov
Animation / Russie / 2007 / 6'51"
sans paroles

Dans les bras de Morphée, un nettoyeur de rues rêve de s'élever.

La Fille dans la boîte à chaussures

Tatiana Podveïkina / Animation
Russie / 2007 / 6'20"
sans paroles

Attention ! Les portes s'ouvrent

Tatiana Molodova, Konstantin Romanesko, Vladimir Kadukin
Animation / Russie / 2005 / 5'
sans paroles



Violoncelle



La Vie des petits animaux

Le studio Shar a été créé en 1993 par les réalisateurs de films d'animations les plus célèbres tels que Fedor Khitrouk, Edouard Nazarov, Youri Norchtein (dont les films *Conte des contes* et *Le Héron et la cigogne* sont présentés dans le programme Contes et légendes de cette rétrospective) et Andrei Khrzhanovski avec le soutien de l'Etat russe. Ce studio école dispense des

cours de technique et de production. Les projets sont suivis par les maîtres confirmés qui dispensent leurs conseils aux étudiants. Le studio considère que son orientation première est la création « de films pour enfants et de films d'auteur ». Les films produits dans le cadre du studio participent aux compétitions russes et internationales.

Hommage au studio Char

Point de vue



Attention ! Les portes s'ouvrent



La Vie des petits animaux



À propos des animaux et des gens

La sélection des films du studio Shar joue avec l'idée de l'individu et de sa relation avec son temps, son époque. Dans *Attention, les portes s'ouvrent* (*Ostorojno, dveri otkryvaiutsia*), la réalisatrice choisit de montrer une journée de la vie du métro qu'elle met en scène avec des boutons : dans la mêlée quotidienne, des drames individuels se jouent. Un vétérinaire se fait cogner par un jeune bougre et est emporté par les infirmiers sous le regard de la foule, un couple tombe amoureux, se perd dans la cohue puis se retrouve.

La vie des petits animaux (*Zhizn malenkih tchelovetchkov*) d'Igor Malomoud évoque un thème assez rarement exploré par l'animation : la multiplication et l'omniprésence dans notre univers contemporain de toutes sortes d'écrans. Ici leur intrusion dans l'univers de la petite fille est souligné par le changement de technique d'animation. Alors que la petite fille est dessinée, l'écran du Tamagoschi et celui de la télévision sont filmés puis incrustés dans l'image. Le spectateur observe avec la petite fille les mimiques extrêmement schématiques du petit chat numérique dont elle est devenue propriétaire. Malgré cela, le cinéaste décide de laisser une chance à cette amitié virtuelle et le montage parallèle donne l'impression que l'interaction existe : il semble que c'est le poirier fait par la petite fille qu'applaudit le chat. La mort du chat est également humanisée au possible : la petite machine émet des sons plaintifs, s'allume et s'éteint, seule au milieu de l'espace obscur de la pièce. Mais le lendemain, alors que le père propose à la petite fille de réinitialiser le programme et de relancer un nouveau chaton numérique, la supercherie ne prend plus. Le cinéaste s'attarde sur le rituel d'enterrement bien réel (donc dessiné puis animé) auquel l'héroïne livre le petit corps numérique de son ami virtuel.

Un autre film évoque l'individu en prise avec son époque ou plutôt en décalage avec elle, c'est *le Balayeur sur la lune* (*Dvornik na loune*) de Konstantin Goloubkov. La technique choisie là aussi accentue le thème du film : un peu comme les personnages découpés se déplacent sur un décor crayonné, le balayeur vit à côté de l'Histoire sans vraiment interagir avec elle. Le réalisateur affirme immédiatement que le point de

vue qui l'intéresse est celui du balayeur : c'est par sa rêverie que le film commence.

Puis des éléments reconnaissables de l'histoire interviennent : le quotidien du balayeur est interrompu par un homme qui vient lui demander quelque chose. Le balayeur grimant sur le toit, doit alors accrocher le drapeau rouge au toit de son immeuble. Le spectateur et le balayeur découvrent alors, en retard sur les événements cruciaux, que la Révolution vient d'avoir lieu. Alors que le spectateur s'est concentré sur la traite matinale de la chèvre, cet événement majeur lui a échappé. Puis tous les événements ne semblent intéresser le réalisateur qu'en tant qu'ils ont un effet immédiat sur la vie de son héros : les avions le réveillent alors qu'il s'est endormi sur le toit, la dispersion d'affichettes lui rajoute du travail, mais lui permet de se chauffer. Enfin, alors que le spectateur s'attend à une inéluctable confrontation entre le balayeur et l'Histoire qui marche derrière sa porte et dans la rue d'à côté, le film et le balayeur lui-même prennent la tangente. Alors qu'il s'envole vers la lune sur le reflet argenté ramassé dans la flaque de sa cour, sans avoir oublié sa chèvre, la silhouette du balayeur fait penser à celle de Caron, traversant le flot de l'oubli pour entrer dans le royaume des morts. Est-il décédé ? Peut-être, mais le film prend le parti d'adhérer à sa rêverie et de nous montrer qu'il est bien attendu là-haut, sur la lune.

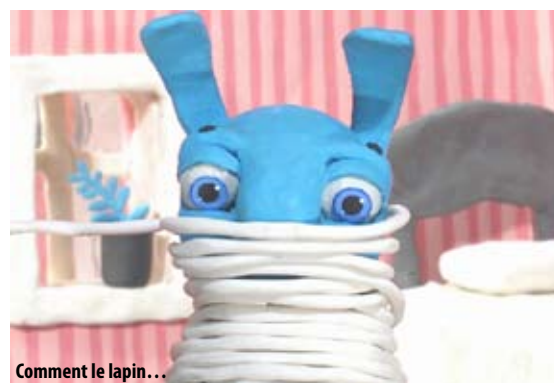


Balayeur sur la lune

Pistes de lecture

Pâte à modeler, boutons, dessin

Le choix des techniques d'animation, extrêmement variées dans ce programme, tient toujours compte du sujet. Ainsi, la pâte à modeler (la plasticine) dans *Comment le lapin* d'Ekaterina Bim est un choix idéal pour raconter l'histoire d'une mutation, puisqu'elle donne dès le départ aux corps des personnages une apparence et une facture malléable. Les boutons dans leur multiplication multicolore parviennent à merveille à créer l'effet de foule voulu par la réalisatrice d'*Attention, les portes s'ouvrent*.



Comment le lapin...